

tons. Mais parce que les symboles ont tant d'importance pour nous, l'être humain a souvent tendance à les confondre avec la réalité. De fait, nous pourrions aller plus loin et dire que périodiquement cette tendance à confondre le symbole avec la réalité a suscité beaucoup, sinon la totalité des malheurs que l'humanité s'est attirés.

Nous n'avons qu'à nous rappeler le schisme violent et sanglant des premiers temps de l'Église chrétienne pour décider si le prêtre devait lever deux ou trois doigts pour donner la bénédiction divine. Dans ce cas, évidemment, on avait non seulement pris le symbole pour la réalité, mais le symbole avait vraiment remplacé la réalité dans l'esprit des âmes pieuses. C'est donc avec grande piété et beaucoup de vigueur qu'elles ont entrepris de se prononcer sur les divers symboles, abandonnant la réalité à son propre sort.

Cela m'amène à supposer, monsieur l'Orateur, qu'en règle générale, ceux qui se préoccupent le plus des symboles sont ceux qui ont le moins de prise sur la réalité. Les lettres que j'ai reçues au sujet du drapeau ont confirmé cette opinion. J'ai remarqué qu'on pourrait diviser leurs auteurs en deux catégories: ceux qui adoptent une attitude passionnée et émotive, et ceux qui abordent le problème de façon froide et objective. Je m'empresse d'ajouter qu'on peut retrouver des représentants de chaque catégorie dans les deux camps.

Mais cela me pousse à supposer qu'ici, nous confondons le symbole avec la réalité de façon dangereuse. Mes correspondants, calmes et objectifs, semblent prendre le parti que le symbole, en soi, n'a pas d'importance. Ils se préoccupent beaucoup plus de la réalité qui se cache derrière la façade. Ils ont véritablement commencé à perdre patience parce que leurs représentants s'attachent tellement au symbole qu'ils n'ont pas le temps de se mettre au travail et de faire face à la réalité.

Il y a, bien entendu, un fait essentiel relatif aux symboles; c'est, d'ailleurs, ce qui préoccupe ceux qui abordent le problème de façon calme et objective, notamment, que le symbole devrait être accepté par chaque Canadien et ne devrait représenter qu'une seule et même chose. Nous avons réalisé cela dans notre langue. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord quant à la forme des lettres imprimées sur le papier, mais nous sommes tous convenus que ces lettres, que nous en aimions la forme ou non, qu'elles nous semblent esthétiques ou pas, représentent des sons particuliers et que la combinaison de ces lettres représente un son plus complexe qui, à son tour, rend une idée.

J'en conclus que le premier ministre peut avoir été pris dans ce tourbillon de désordre

[M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles).]

et il peut s'être imaginé qu'en créant un symbole il créerait du même coup la réalité, recherchant j'imagine cette réalité très précieuse qu'est l'unité nationale. Selon moi, le premier ministre s'est fait illusion en pensant que s'il créait un symbole qu'il appellerait unité nationale, il aurait ainsi créé cette unité.

D'autre part, le chef de l'opposition semble s'imaginer à tort qu'un symbole peut détruire la réalité. Ni l'un ni l'autre de ces très honorables messieurs ne semble être pénétré de la notion essentielle selon laquelle la réalité doit d'abord exister pour pouvoir être représentée par le symbole et que s'il existait une réalité au Canada qu'on pourrait qualifier d'unité nationale, aucun symbole ne pourrait la détruire ni l'ébranler. Mais il ne faut pas oublier qu'aucun symbole à lui seul ne peut créer la réalité. Les symboles n'ont par eux-mêmes aucune valeur intrinsèque. Ils n'ont de valeur que s'ils représentent quelque chose qui en a.

Il se peut qu'un sondage laisse entendre que 60 p. 100 des Canadiens désirent un plébiscite sur la question. Je dois avouer que j'éprouve pour eux quelque sympathie, car j'imagine qu'ils démontrent ainsi qu'ils saisissent mieux que nous la réalité. Mais je dirai également que c'est une façon très peu satisfaisante d'en arriver à ces conclusions. J'irai plus loin, monsieur l'Orateur. J'avertirai ceux qui sont si fébriles et si émotifs en face d'une chose, en soi, sans valeur intrinsèque, qu'ils risquent la réputation de l'institution la plus imposante et la plus démocratique de notre pays.

A l'occasion de plusieurs voyages, récemment, dans l'Ouest du Canada, j'ai observé un manque singulier d'intérêt à l'endroit des symboles, une absence complète de curiosité pour le modèle particulier sur lequel le Parlement pourrait, en définitive, arrêter son choix, et une impatience croissante du fait qu'on concentre son attention sur des symboles, au lieu de la faire porter sur la réalité. Nous avons été envoyés ici non pas pour jouer avec des symboles. Nous avons été délégués ici pour créer des réalités, et je prétends que le peuple canadien attend de notre Parlement la création d'une réalité: un Canada uni et prospère, qui se fixe un but, qui se décerne une identité nationale; or, nous n'y arriverons pas par le raccourci qui consiste en la présentation d'un symbole.

Je dirai au premier ministre et au chef de l'opposition qu'ils doivent se le rappeler, que nous devrions laisser les symboles à la communication des idées, là où ils deviennent importants et nécessaires, que le premier ministre ne devrait pas se faire d'illusion en pensant qu'il s'achemine vers la réalité en créant un symbole, et, d'autre part, que le chef de l'opposition ne devrait pas s'abuser en pen-